

## andrea bruno

Le jeune maestro de la BD en noir et blanc

Le jeune italien Andrea Bruno conjure dans ses bandes dessinées le spectre de la solitude et de l'abandon en composant des ballades mélancoliques sur la vie en marge de la société. Il place ses personnages dans des paysages désolés et devant des bâtiments en ruine. Son trait de crayon expressif, inspiré des grands maîtres comme Muñoz, Mattotti et Pratt, a un caractère très personnel – dans un noir et blanc tranché et sans nuances, Andrea Bruno relate ses histoires en une succession d'images proche du cinéma, accordant une place de choix aux atmosphères et aux ambiances.

Andrea Bruno est né à Catane en 1972. Son talent prometteur s'était déjà distingué dans l'exposition „Mano“ lors d'un précédent Fumetto. Une promesse concrétisée ensuite par ses contributions à des revues comme „Mano“, „Black“, „Strapazin“, „Le Cheval sans tête“, „Plaque“ et plusieurs livres – „Black Indian Ink“ (Amok), „Disappearer“ (Coconino Press), „Irriducibili“ (en collaboration avec Luca Bonanno, Megaton) –. En outre, il est le co-fondateur de l'excellent magazine bolognais „Canicola“ (3 numéros parus à ce jour), l'un des pôles d'expression de la jeune scène BD alternative en Italie. Cette jeune génération poursuit la grande tradition des fumetti avec brio – rien d'étonnant donc à ce que l'une de ses représentantes, Amanda Vähämäki, fut lauréate du premier prix de la catégorie 1 l'année dernière.